

gens riches et désœuvrés. Pendant le jour, c'étaient les visites, les emplettes dans les magasins, les promenades aux Champs-Élysées, au bois de Boulogne ; le soir, on allait au bal, au concert, au spectacle ; quatre ou cinq fois par semaine ces dames ne rentraient qu'au milieu de la nuit. Laurence avait appris à monter à cheval, et pendant que M^{me} Daverny était étendue mollement dans une élégante voiture, Frédéric et sa sœur l'escortaient à cheval, et elle se plaisait à voir la bonne grâce avec laquelle Laurence conduisait sa belle jument alezane. Parfois aussi les deux jeunes gens s'élançaient au galop dans les allées du bois. M^{me} Daverny tremblait bien un peu pour cette cavalière peu expérimentée, mais l'admiration que faisait naître assez généralement sa fille l'emportait encore sur l'inquiétude maternelle.

Depuis l'arrivée de ses parents à Paris, Frédéric n'avait plus négligé complètement l'école de droit, mais il traînait toujours à sa suite le lourd boulet de dettes honteuses. Il s'en ouvrit un jour à sa sœur, lui confessa ses embarras pécuniaires dont seule elle pouvait le tirer.

— Demande à notre père l'argent qu'il te faut, répartit Laurence, j'approuverai tout d'avance.

— Tu ne m'as pas comprise : je voudrais que tu